

LE FAKIR ET LE SAVANT

Nicola Setari

Association Médium | « Médium »

2006/1 N°6 | pages 57 à 64

ISSN 1771-3757

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-medium-2006-1-page-57.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association Médium.

© Association Médium. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Le fakir et le savant

NICOLA SETARI

Houdini le fakir rationaliste, Edison le savant spiritiste ? Facétieux renversement des rôles. Cet étrange chassé-croisé est pourtant un fait d'histoire. De quoi méditer sur l'ambiguïté du terme « médium », grâce à la recherche d'un compatriote d'Houdini, spécialiste italien de l'iconoclasme.

À l'époque où sa réputation de prestidigitateur et d'artiste de l'évasion était désormais bien affirmée, le grand Harry Houdini entreprit une guerre personnelle contre le spiritisme et les médiums. Décidé à n'épargner personne croyant en des pratiques de ce genre, il alla jusqu'à s'en prendre à d'éminents professeurs de l'université de Harvard. Il se trouva cependant très embarrassé lorsqu'il découvrit que Thomas Edison, qui était considéré comme l'inventeur le plus célèbre de son temps, employait son extraordinaire intelligence à l'étude des phénomènes paranormaux. Perplexe, Houdini lui écrivit pour lui demander si l'on pouvait se fier à ce que racontaient les journaux à propos de ses recherches sur la télépathie et sur la construction d'une machine pour communiquer avec les défunts.

Edison confirma les deux choses tout en lui confiant qu'il ne réussissait pas à donner une explication rationnelle aux facultés télépathiques du professeur Bert Rees, le collègue avec lequel il effectuait ses recherches. Par ailleurs, l'inventeur invita Houdini à lui rendre visite dans son laboratoire de

Manlo Park – considéré comme le premier laboratoire moderne de recherche technologique – pour lui montrer ses expériences. Cette visite n'eut jamais lieu, car, quelques mois après, Houdini fut victime d'une agression et il ne survécut pas aux blessures que lui avaient infligées des étudiants désireux de démasquer les stratagèmes auxquels il devait sa célèbre indestructibilité.

Il faut revenir en arrière pour comprendre comment a pu se produire le déclic qui conduisit l'inventeur de la lampe électrique et le plus célèbre prestidigitateur du monde à échanger leurs rôles respectifs, le premier en se mettant à construire un appareil pour communiquer avec les morts et à faire des recherches sur la télépathie et le deuxième en devenant l'ennemi public de tous les médiums des États-Unis.

La guerre étrange menée par le prestidigitateur contre le spiritisme fut la conséquence de l'échec d'une expérience tentée avec sa mère qu'il adorait et qui se trouvait à l'article de la mort. Il lui avait confié un code que devait lui rapporter le premier médium qui chercherait à établir un contact entre la mère et le fils. En réalité, aucun des médiums contactés sur le conseil de son ami Arthur Conan Doyle – à l'époque, grand défenseur du spiritisme – ne retransmit jamais à Houdini le code convenu.

Cet échec provoqua la rupture entre les deux amis. Par la suite, Houdini tenta de parvenir à ses fins d'une autre manière. Il évita, à partir de ce moment-là, de mettre en scène des phénomènes paranormaux et se contenta d'attirer l'attention du public par ses dons physiques et son ingéniosité qui lui permettaient de dévoiler les trucs des médiums les plus célèbres.

Les rapports d'Edison avec l'occultisme sont plus complexes et moins unilatéraux. Il est exact qu'il a essayé de construire ce que nous pourrions appeler un *médium mécanique* ou *électrique* pour communiquer avec l'au-delà, ce qui ne l'empêchait pas, comme Houdini, de ne nourrir aucune sympathie pour les *médiums humains* qui pullulaient aux États-Unis à cette époque. Dans son journal, on trouve une remarque qui résume bien sa position : « J'ai travaillé pendant un certain temps à la construction d'un appareil pour voir s'il était possible que des êtres ayant quitté ce monde puissent communiquer avec nous. Si cela devait un jour se réaliser, ce ne sera pas grâce aux moyens occultes, mystérieux et étranges employés par de prétendus médiums, mais par l'intermédiaire de méthodes scientifiques. »

Comme pour de nombreux autres scientifiques et inventeurs de son époque, la ligne délimitant le domaine de la recherche scientifique et technologique était beaucoup moins nette qu'aujourd'hui pour la simple raison que tout ce qu'ils ont essayé de découvrir et de réaliser avait fait partie pendant des millénaires de l'imaginaire humain. Ce n'est pas par hasard qu'Edison fut surnommé, par les journaux de son temps, le « Magicien de Manlo Park » et, si, après avoir inventé la lampe électrique, il n'hésita pas à s'identifier à Prométhée.

Les biographies officielles de Thomas Edison dont nous disposons aujourd'hui passent sous silence son intérêt pour l'ésotérisme. Il est difficile d'accepter le fait qu'en 1878 et 1879, années où cet éminent savant réalisa ses deux inventions peut-être les plus importantes, le phonographe et la lampe électrique, il se soit inscrit à la Société théosophique américaine qui venait d'être créée. C'était la première association américaine qui défendait aux

États-Unis la théorie de la réincarnation. Par ailleurs, Edison entretenait une correspondance suivie avec l'une de ses fondatrices, Helena Petrovna Blavatsky – sorte de Raspoutine féminin émigré aux États-Unis et célèbre pour son livre intitulé *La Doctrine secrète*, un ouvrage qui continue d'ailleurs à être réimprimé aujourd'hui.

Edison avait un caractère très étrange. Il se vantait, par exemple, d'être presque sourd et il prétendait que la surdité partielle allait être la prochaine étape de l'évolution du genre humain : une réponse naturelle aux bruits assourdissants imposés à la vie moderne par la technologie.

Contrairement à d'autres inventeurs de l'époque qui furent aussi ses amis comme Henry Ford et Alexander Graham Bell qui, le devançant de peu, déposa avant lui le brevet d'invention du téléphone – nous savons aujourd'hui que c'est un Italien, Antonio Meucci, qui l'a inventé le premier –, Edison n'embrassa jamais les thèses eugéniques très en vogue aux États-Unis pendant la première moitié du ^{xxi}e siècle qui préconisaient l'amélioration de la race humaine par la stérilisation et l'élimination des personnes présentant des défauts génétiques et des troubles du comportement. Il n'était pas persuadé de leur utilité, car la technologie allait offrir les moyens de remédier aux limites liées à l'hérédité génétique. Les pratiques biotechnologiques eugéniques *douces*, aujourd'hui d'actualité, montrent qu'Edison avait probablement raison.

Sur le plan personnel, ses extravagances ne se comptent pas. La plus surprenante a peut-être été d'enseigner l'art de se servir du télégraphe à celle qui allait être sa deuxième épouse. Il lui demanda d'ailleurs sa main par un message en morse.

Dans ce bref portrait, on relève toute l'ambiguïté qu'il y a à faire cohabiter des milieux différents, ce qui correspondit à sa volonté de construire un *médium électrique*. Jusqu'à la fin de sa vie, Edison fut convaincu d'avoir échoué dans sa tentative, ce qui est étrange, car en fait il avait réussi. Le phonographe, premier appareil d'enregistrement de la voix humaine, partit d'un fonctionnement mécanique initial pour arriver au lecteur MP3 actuel. C'est un descendant de l'appareil conçu par Edison, alors que celui-ci pensait qu'il serait surtout utilisé pour enregistrer la voix humaine et, notamment, les conversations téléphoniques. Il construisit aussi un instrument qu'il baptisa *vitascopie*. Ce fut le premier instrument permettant d'enregistrer des images en mouvement et de les revoir à travers un petit trou. En d'autres mots, il jeta les bases de la conservation des événements, et donc de l'histoire, sur des supports qui ne soient ni littéraires ni artistiques. Il était tellement persuadé de l'importance de son invention qu'il proposa de réformer le système scolaire américain en conseillant, sans beaucoup de succès d'ailleurs, d'adopter son *vitascopie* et l'utilisation de films en tant qu'instruments éducatifs dans les écoles.

Son intention était de construire un appareil permettant aux défunts de communiquer avec les vivants. Il y a partiellement réussi, car son invention permettait de les faire communiquer à travers des images et des voix enregistrées de leur vivant. Par exemple, nous devons à Edison de pouvoir entendre aujourd'hui un enregistrement très rare d'une représentation de Houdini. Pour nous, cette possibilité n'a rien d'un phénomène paranormal, habitués que nous sommes à la logique et à la sensibilité imposées par les médias.

Le théoricien des médias le plus connu du xx^e siècle, Marshall McLuhan, insiste longuement sur l'idée que le mot médium et son pluriel, médias, doivent

être employés pour indiquer tous les objets ayant un rôle de médiation dans la production et la reproduction des expériences sensorielles. Ces objets doivent être considérés comme une extension de nos sens et de nos facultés. Une telle acception ne correspondait pas à l'usage courant du terme média qui renvoyait au concept de mass media qui s'était imposé à partir des années vingt. La contribution de McLuhan fut absolument révolutionnaire dans l'étude des médias. Il sut montrer comment ceux-ci, indépendamment des contenus qu'ils véhiculaient, conditionnaient les individus et la collectivité en agissant sur leur manière de sentir et de penser. L'une de ses observations les plus importantes fut de montrer comment la diffusion du courant électrique, qu'il considérait comme un médium à l'état pur, transformait l'Occident et la vision du monde qui y régnait. Après des siècles de culture littéraire qui, selon McLuhan, était à la base du rationalisme occidental, l'électricité était en train redonner une dimension mythique à notre manière d'appréhender la réalité en en faisant réapparaître la dimension irrationnelle, dimension qui avait été censurée pendant si longtemps. En pratique, le monde était en train de se re-tribaliser, de là sa fameuse expression de « Village global ». McLuhan, pourtant, dans son ouvrage le plus célèbre, *Understanding media*, n'a jamais parlé de l'ambiguïté qui existait entre les *médiums humains* employés pour communiquer avec les défunts et les *médias technologiques*, de même qu'il a ignoré la continuité symbolique entre ces deux pratiques.

Cette relation est surtout confirmée par un autre fait. Les amis occultistes d'Edison et leurs héritiers employèrent les médias qu'il avait inventés pour essayer d'enregistrer les voix et les images des fantômes avec lesquels ils essayaient de se mettre en contact. Il y eut une profusion de recherches sur le paranormal qui tentaient d'obtenir quelque crédibilité après la faillite des

médiums humains. Ils utilisaient les instruments les plus modernes offerts par la technologie. William Crookes inventa le tube cathodique en 1870, avant même qu'Edison n'invente le phonographe. L'intention de Crookes était de faire apparaître le visage des défunts sur un écran. Le téléviseur proprement dit ne fut inventé que des dizaines d'années après. Pourquoi, d'ailleurs, ne pas évoquer la ressemblance entre les téléviseurs actuels au plasma et l'ectoplasme, c'est-à-dire la substance qui se dégagerait des fantômes.

Si l'on cherche dans Google « *Thomas Edison, occult* », on trouve de nombreux sites qui attribuent à Edison l'origine des observations sur l'EVP (phénomène de voix électronique), c'est-à-dire l'enregistrement de voix et d'images de défunts lors de prises de son dans des endroits particuliers, les cimetières par exemple. Une pratique très inquiétante, du bien-fondé de laquelle nous ne voulons pas discuter ici. L'analyse de McLuhan sur la re-tribalisation des sociétés occidentales technologiquement développées est dans la ligne de ces tentatives de communication avec nos « ancêtres ». Ces recherches paraissent marginales si l'on considère l'emploi courant des instruments technologiques. Mais il faut reconnaître qu'avec le début de l'ère technologique, à la fin du XIX^e siècle, un nombre important de fantômes imaginaires s'est probablement réveillé.

L'une des idées récurrentes de McLuhan était que le pouvoir exercé par les médias conditionnait de manière décisive notre espace physique et mental et qu'il devait être contrecarré, disons même court-circuiter, notamment par les artistes. C'était à eux qu'incombait la tâche de s'emparer des forces des médias et de les reconfigurer de manière à briser le pouvoir d'attraction qu'ils exerçaient sur nous. L'histoire d'Edison, de Houdini et du spiritisme nous rappelle que

le développement technologique n'agit pas uniquement sur le plan rationnel de l'amélioration des conditions de vie. Il libère les angoisses irrationnelles que nous nourrissons envers les frontières de la mort et de l'au-delà. L'art a le pouvoir et le devoir de poser des questions et de représenter le mystère de la vie pour pallier cette angoisse, au-delà des logiques de la technologie qui appauvrissent le sens et le goût de l'existence.

NICOLA SETARI est philosophe et historien de l'art.